

La Vie Canadienne

REVUE HEBDOMADAIRE

TOME I

QUEBEC, 3 OCTOBRE 1918

No 13



EN PASSANT



Une bonne leçon à méditer

PEUT-ETRE pour obtenir en Europe ce qu'ils n'avaient pu obtenir ici des européens qui nous ont visités depuis le commencement de la guerre, les zéloteurs du nationalisme de M. Bourassa ont essayé, depuis plusieurs mois, de se faire un peu de capital de l'autre côté de l'Océan. Encore que ces tentatives ne concordent guère avec les principes de ceux qui prétendent bien n'avoir pas de leçon à recevoir des gens d'Europe, seuls des esprits étroits songeraient à faire un crime à nos nationalistes de travailler à se faire voir favorablement en France et à Rome, comme seuls des esprits étroits peuvent reprocher à des européens de nous dire poliment ce qu'ils pensent de nous.

Les nationalistes ont donc bien fait, en autant du moins qu'ils n'ont employé que des procédés honnêtes, de rechercher en Europe des approbations, dont ils sont hommes à tirer bon profit, même au Canada.

Après leurs tentatives multiples mais infructueuses à Rome, ils ont éprouvé le besoin bien naturel de chercher un peu de consolations en rabattant leur diplomatie sur Paris. Une petite note bibliographique parue dans les *Etudes*, une note dans l'*Univers* témoignaient récemment, encore que modestement, du travail fait là bas.

Pour qui connaît le fonctionnement de l'organisation nationaliste de Montréal, il n'est pas non plus surprenant que l'on ait pensé à mettre les *Etudes* à contribution, d'autant plus que les *Etudes* jouissent toujours, à juste titre, de beaucoup de considération, au Canada comme en France.

C'est donc sans surprise aucune que les gens même modérément avertis, qui ont suivi les faits et gestes de la campagne nationaliste depuis six ou huit mois, ont vu annoncer dans le sommaire des *Etudes* du 5 septembre dernier, un article du directeur lui-même de la revue, intitulé : *La guerre et les Canadiens-français.—Le point de vue des nationalistes.*

A première vue aussi, même pour qui ne connaît pas déjà la circonspection et la modération du P. Léonce de Grandmaison, il était bien à prévoir

qu'une étude un peu étendue—vingt pages de la revue—du nationalisme canadien n'en pouvait être ni une approbation, ni une condamnation sans admission de circonstances atténuantes.

Lu attentivement, l'article fort modéré de ton du directeur très distingué des *Etudes* se trouve, en effet, n'être ni une approbation du nationalisme de M. Bourassa, ni une condamnation aussi sévère qu'elle aurait pu l'être. L'article est bienveillant et il n'en pouvait être autrement quand on devine, bien facilement, quelles sources d'informations ont alimenté les recherches de l'auteur. Mais il suffisait aussi de connaître la valeur de celui-ci, pour comprendre que sa bienveillance pour les personnes n'irait pas jusqu'à lui faire approuver ni même excuser ce qu'il y a de foncièrement répréhensible dans les prétentions et les procédés de M. Bourassa. Aussi délicate qu'elle pouvait l'être, c'est bien en effet une condamnation ferme qui est formulée dans cet article, et ceux des nationalistes qui n'ont pas désappris de lire des écrits pondérés en se faussant le goût et l'esprit aux déclamations de leur maître, devront reconnaître qu'ils ont reçu là une leçon qu'ils peuvent méditer longtemps. Quant aux zéloteurs qui s'étaient mis en quête de collecter des hommages à leur chef et à ses œuvres oratoires, ils devront s'avouer discrètement à eux-même que leur nationalisme, décidément, n'est pas, lui non plus, un article d'exportation. C'est un produit qui ne peut être goûté à l'étranger, et qui reste provincial d'usage comme d'origine.

D'ailleurs, suivant une habitude à laquelle nous tenons, nous n'offrirons pas à nos lecteurs une analyse qui pourrait être tendancieuse de ce document, nous en donnerons le texte même. Nos lecteurs y verront facilement que, si la part y est faite très belle aux nationalistes dont l'importance comme nombre, comme qualité et comme influence est considérablement agrandie, dont les erreurs d'idées et de tactiques sont souvent voilées, parfois passées sous silence et même niées, le nationalisme lui-même dans sa doctrine politique et dans son chef, ne reçoit pas un mot de louange ni d'approbation; il reçoit au contraire une condamnation et une réfutation, l'une et l'autre déli-